

manger une soupe chaude à la sauce «anarcho du cœur», mais toujours est-il que la tentative de l'assemblée populaire est restée vaine. On pourrait rétorquer que c'est parce que les gens ne veulent pas parler (sous entendu les non militants), ne veulent pas agir (sous entendu les non activistes), que la BAC était omniprésente au coin de la place...

Cependant si la situation semble se répéter à chaque assemblée : on ne sait pas quoi dire, tout le monde se déchire ou bien il n'y a personne, c'est que la proposition elle-même n'est pas adaptée. Et au delà de la proposition, c'est une certaine conception de la politique qui en vient à être obsolète.

La plupart des organisations militantes¹ sous estiment la profondeur de l'atomisation du corps social. Et si la segmentation de la production est facile à voir, ses répercussions dans la vie de tous les jours sont rarement décrites. L'assemblée populaire (ou plutôt les non assemblées) ne sont que le reflet de la situation sociale, et démontre que dans le stade

¹. Nous n'incluons pas les tendances citoyennes qui oeuvrent pour un capitalisme à visage humain, nous incluons les tendances autonomisantes.

actuel de la lutte (de basse intensité), il ne saurait y avoir une unité des revendications.

On ne peut enfilier les catégories les unes aux autres comme on enfilerait des perles, ni exiger qu'elles doivent lutter ensemble du seul fait d'être atteints par la même restructuration du capitalisme. On sait très bien que ce qui arrive en France est le même mouvement qui avait touché l'Angleterre quelques décennies plus tôt, et qui voit aujourd'hui des jeunes de 14 ans faire le ménage dans des hôtels le week-end. Et même si on pouvait à un moment croire que cela suffirait, que l'on pouvait impulser une lutte unitaire par une démarche volontaire et par le biais des assemblées, il est évident que nous nous sommes lourdement trompés.

Quiconque travaille aujourd'hui, s'aperçoit de lui-même que l'organisation générale du travail a changé. Que la condition du travailleur a glissé jusqu'à devenir précaire, car nous sommes précaires autant dans le processus de production éclatée, que dans tous les autres domaines de notre vie. Ainsi le CPE fut ce mouvement si imprévisible parce que tout d'abord tout le monde pouvait partager ce qu'il vivait :

possibilité d'une jonction réelle sur une base

antisyndicale.

De plus, il fallait une réponse à la pratique répressive

de la LCR qui occupe l'ancien rôle du PC, à savoir

tenter d'étouffer toute réappropriation politique à la

base et sans intermédiaire, sans en avoir ni la force

politique, ni la capacité militante de l'époque, et qui

pour assumer la sale besogne collabore avec les 50

des autres organisations et la BAC, ou autres corps de

police. Donc, c'est en toute logique que l'assemblée

populaire refit son apparition comme tentative de

s'auto organiser, et d'échapper à l'impasse à laquelle

les syndicats voulaient nous amener.

A Toulouse, au cœur du mouvement étudiant de cet

Automne, le comité de lutte d'une faculté a convo-

qué une assemblée populaire à la fin d'une manifestation

taire (prof, cheminot, postier, lycéen...) sur la place

d'un quartier. S'il y eut du monde, ce qui démontre

une préoccupation de s'organiser directement à la

base, c'est finalement pour se rendre compte que

personne ne savait ni quoi dire, ni quoi faire.

Oh bien sûr des personnes qui se sentaient concer-

nées par la situation ont pris le micro ; on a pu

c'était la précarité qui était en question. Même des

salariés en fin de carrière d'une époque révolue, se

sentaient légitimes dans la lutte car ils ont assisté

impuissants à la restructuration du marché du travail

(déjà plus de 10 ans que toutes les nouvelles

embauches se font sous le signe de la précarité).

A l'Automne de l'année 2007, les étudiants luttèrent

contre le projet d'autonomie des universités, les

cheminots contre les 40 annuités de la retraite, les

postiers contre l'ultra précarisation...

Alfameux mensonge de la LCR et de ses alliés sur la

convergence des luttes (qui l'aura théorisé et mis en

pratique), nous avons répondu par l'assemblée popu-

laire. Et de ces 2 échecs antagonistes nous voyons

bien que le volontarisme de nos pratiques ne change

rien à l'affaire.

Ce qui est mis en cause c'est le caractère défensif

des luttes, car au mieux et au prix de sacrifices pour

ceux qui ont le courage de la grève, elle retardera un

processus qui sera prochainement achevé. Loïn de

nous de critiquer les luttes catégorielles et défensives

du point de vue de ceux qui les font. Car elles

Favoriser la compréhension
et la critique du capitalisme,
pas seulement en tant que système
économique, mais comme système
qui englobe la totalité
de la réalité sociale.

Ouvrer à la construction
de solidarités actives, appuyer
les initiatives renforçant l'autonomie
populaire.

Relier celles et ceux qui ressentent
la nécessité de résistance,
et qui constatent les limites
de l'activisme, du militantisme
et de l'alternativisme.

Approfondir et explorer les voies
d'une autre subjectivité,
comme n'étant ni un en dehors,
ni un à côté, mais un moment
de la lutte sociale.

Déjà paru:

Critique de l'assemblée populaire par quelques uns
de ses initiateurs

Les briseurs de machines Anna Touati

Prochainement:

Ne dites pas au jeune français qu'il puisse être un
lâche parce qu'il s'est rangé Samuel Perez

Nous ne sommes pas anti Bernard Lyon

ON retiendra des assemblées populaires, la volonté de dépasser une situation collectivement. L'assemblée populaire, a tout autant été une tentative de dépasser le cloisonnement manifeste des luttes les unes aux autres, que de temps à autre, le début de l'élaboration d'un contenu politique face à une situation sociale donnée.

Cette forme particulière d'auto-organisation est sortie de sa confidentialité au moment de l'élection de Sarkozy, où au bout de quelques jours de protestation le mouvement s'essouffait. L'assemblée populaire s'est imposée pour faire le point sur ce qui conviendrait de faire et surtout pour transformer la révolte populaire en début de résistance populaire. Si l'assemblée populaire n'avait été qu'un moment de rencontre publique pour discuter de politique, elle aurait été une réussite. Mais comme tentative de dépasser une situation en apparence bloquée, et comme moteur d'une résistance réelle ayant un impact social, elle fut un échec évident. Nous allons nous attacher à démontrer pourquoi,

s'affranchissent de plus en plus souvent de la représentation politique et syndicale et prennent le contre pied de ce que le pouvoir suggère en permanence : la désignation et le silence. Dans le sens d'une lutte à la base, la forme assemblée peut être convoquée et nous l'encouragerons. Aussi se contenter de dénoncer les syndicats ne change pas grand chose, car même si les luttes sont auto-organisées elles rencontrent la même impossibilité. Et c'est de cette même impossibilité de faire triompher des revendications immédiates que nous devons partir. Jusqu'à présent l'assemblée populaire a été conçue comme stratégie révolutionnaire et très confusément comme lieu de convergence possible. Le rôle des révolutionnaires, à notre sens, reste de faire apparaître la cohérence globale qui se cache derrière toutes les révoltes et les luttes. La stratégie (assemblée populaire, blocage, grève, sabotage...) appartient à la lutte elle-même, et, en aucun cas, des stratégies "prêt à l'usage" ne sont capables d'en modifier la nature. Si nous permettons de critiquer l'assemblée populaire, ce n'est pas pour le plaisir de critiquer,

ou, les jours précédents, démarraient les affrontements, si bien que même les passants savaient que c'est de politique que l'on débattait. Comme bien souvent la division, au fur et à mesure des assemblées, n'est pas venue d'une répression extérieure, mais de personnes qui de l'intérieur, les sabotent au moyen d'intrigues et de fausses accusations. On avait aussi remarqué que plus le temps passait, moins il y avait de monde, et plus ces assemblées ressemblaient à des prêches. Tout cela s'éloignait de la problématique initiale, et les assemblées se sont éteintes d'elles-mêmes. Ce fut au final une expérience ponctuelle car liée à une élection, mais aussi parce que quand le rythme du capitalisme n'est pas suspendu (au moyen de grèves ou blocages généralisés), la pratique collective est quasiment impossible. A l'Automne 2007, de nombreuses personnes ont voulu voir dans les grèves étudiantes le début d'un mouvement qui serait le continuum du CPE, avec l'hostilité liée à Sarkozy en plus. La dissidence d'une frange radicale de cheminots laissait entrevoir la

selon nous, elles seront vouées à l'échec les années à venir.

Avec un recul de plusieurs années, et même si il y a eu des micro tentatives localisées, pour nous il y a eu 2 expériences différentes et significatives de l'assemblée populaire. Sa forme spontanée a eu lieu après l'élection de Sarkozy. A l'automne 2007, il y a bien eu des répliques mais qui au final, n'auront concerné que le "milieu" engagé. Ces dernières auront été le reflet sans concession d'une impossibilité.

L'expérience des assemblées après l'élection fut des plus intéressantes, dans le sens où elle était une tentative spontanée dans une situation politique favorable. Car chose rare, cette élection a suscité des discussions politiques dans toute la population, c'est-à-dire une réflexion sur le monde et sur la menace que représentait Sarkozy.

Au fond ce qui a ressurgi 5 ans après, c'est qu'au lieu d'avoir Le Pen on a eu Sarko, et que c'est la démocratie qui nous a menés à cela. Que quelques dizaines de milliers de personnes se permettent de contester le résultat d'une élection, événement qui n'était pas arrivé depuis Napoléon III, est d'une

6

IL est à espérer qu'un jour, des milliers d'assemblées populaires dans une situation précise, prennent corps pour en finir avec l'illusion des revendications immédiates. Cela nous plongera très certainement dans des temps révolutionnaires. A l'heure où la paupérisation de l'Europe s'est harmonisée avec toutes les menaces écologique et économique, la pensée politique ne peut que mener vers la radicalité, c'est à dire prendre le mal à la racine, s'affranchir et en finir avec le capitalisme.

15

7

grande importance. L'enseignement que nous en tirons tout d'abord : c'est la constatation que la résurgence de la politique dans la société, à une époque historique où elle s'est dissoute dans le capitalisme, permet l'émergence et l'approfondissement d'une conscience politique populaire. En effet, l'hypothèse d'une action menée politiquement et directement (c'est-à-dire sans intermédiaire), pour stopper la course folle du capital vers la destruction, devient légitime et de plus en plus assumée. UNE certaine radicalité est apparue lors du CPE. Quand la politique se socialise de manière autonome, c'est-à-dire malgré l'attention des syndicats, partis, médias pour que cela ne se produise pas, elle redévoient une menace. Cette conscience en émergence ne trouve pas son expression politique propre, car elle n'a ni conscience de sa force potentielle, ni les moyens politiques de les assumer. Ainsi l'assemblée populaire fut une tentative spontanée de résoudre cette problématique. De plus elle était ralliable, car elle avait lieu sur les places

14

mais parce que cette expérience est significative d'une impasse. Dans le processus de lutte des classes, la lutte du capital se fait désormais contre une classe n'ayant plus les moyens de se reconnaître en tant que telle. La convergence des luttes et tout ce qui s'en approche, est bien le cheval de Troie du citoyen-nisme et du réformisme. Sous un vocabulaire volontaire et militant, elle cache la fin d'une époque et le début d'un cycle plus complexe, avec certainement plus de possibilités pour la résurgence révolutionnaire. Le CPE fut aussi cet étrange écart entre la dernière victoire de la gauche avec ses AG, syndicats et coordinations nationales..., et la première défaite d'une conscience révolutionnaire en gestation. Défaite car la seule victoire que nous pouvons exiger, c'est l'abolition de la valeur et de la marchandise. Les luttes catégorielles, que la restructuration du capitalisme induit, ne seront pas mécaniquement des marches pour tout autant l'être, que sombrer dans le plus plat pourjadisme¹. Elles pourront tout autant l'être, que sombrer dans le plus plat pourjadisme¹.

1. L'arrivée des travailleurs de l'Est est déjà un premier test dans le secteur du bâtiment et chez les saisonniers agricoles.